

# Armelle Chitrit

« Armelle Chitrit est une vraie poétesse : recherche, quête et faire sens dans la poésie d'aujourd'hui constitue son moteur et ce qui la tient en vie poétique.

Partage de réflexions, métamorphose incessante à chaque livre paru où l'art d'inventer, de se réinventer l'amène en ses territoires qu'elle possède avant de les faire partager par la parole, par les sonorités qui habitent sa langue comme pour mieux envelopper le monde.

Chacun de ses ouvrages est comme une terre d'aventure où elle ne cherche pas à mener la danse mais à nous monter qu'une danse est possible pour nous rendre plus fragiles au monde.

Armelle Chitrit mérite de pouvoir donner raison et résonance à ses projets à travers un séjour d'écriture, sachant qu'en plus d'être passionnée dans son travail, elle parvient — par une attention souple et rigoureuse — à illuminer chaque événement littéraire. »

François Mocaer, directeur des éditions UNICITÉ



Actes d'une journée d'étude sous la direction d'Armelle Chitrit  
comité scientifique Armelle Chitrit, Xavier Hautbois, Sylvie Dallet, AM Petitjean

# SOUFFLE & DÉLICES DE LA VOIX

## POUR DES EXPLORATIONS CONTEMPORAINES



## **Préambule**

Armelle Chitrit

Sylvie DALLET

**Une voix concrète et voyante**

Lin CHEN

**Quand la voix de la poésie continue de résonner pendant mille ans : de *Song Yuan Er shi Anxi* 送元二使安西<sup>1</sup> à *Yangguan sandie* 陽關三疊<sup>2</sup>, l'adaptation en musique d'un poème médiéval chinois**

Jeanne L'Hévéder

**La femme-parole Angèle Vannier**

Voix et souffle au magnéto. Un projet de recherche et de création sonore

Annick BATARD

**De la voix des animatrices et des animateurs de radio à la voix de la radio**

Valentin GRIMAUD

**Timbre, tessiture et « grain de la voix » des personnages de roman au XX<sup>e</sup> siècle**

Jean-Yves SAMACHER

**La poésie sonore de Jean-Luc Lavrille. Quand la poésie recycle le sens des discours**

Xavier HAUTBOIS

**L'océan des temps : un poème *augmenté* en hommage à Oscar Milosz**

Filomena BORECKA

**La voix des souffles réunis – "Phrenos - La Banque du Souffle"**

Alisa RAKUL

**Le théâtre de la voix, la force originelle du langage**

---

<sup>1</sup> La traduction littérale de ce titre en français pourrait être « Au moment de reconduire Yuan Er, envoyé à Anxi ».

<sup>2</sup> La traduction en français peut se présenter comme suit : « Trois variations de la passe Yangguan » ou « Trois variations de la passe du Soleil ».

*La nuit nomade*

avec six dessins d'Olivier Orus

Les enfants qui n'écourent pas iront dans la nuit nomade  
ouvrir la bouche et tirer la langue aux étoiles  
qui se réveilleront.

Tu vois  
le mot *juste*  
au-dessus des sapins ?  
Il coud la dentelle du ciel  
déborde de la nuit nomade,  
découpe un mot plus juste encore  
pour ton échappée belle

« *La nuit nomade* va de la nuit concrète à l'idée d'une abstraction du jour par des figurations du souffle. [...] »

Par le mouvement et par la veille, des sublimes humanistes aux histoires d'amour, écrites littéralement et dans tous les sens, je veux livrer du vrai à vivre en suivant ma voix. »

*Extrait de l'avant-propos de l'auteure*

« Avec ce nouveau recueil, Armelle Chitrit aime à déjouer le réel qu'elle investit comme pour mieux le faire éclater et nous faire éprouver une présence immédiate.

Sa poésie abolit le hasard afin de le reconquérir avec une langue souvent charnelle et décapante. »

*Extrait de la note de l'éditeur*



ISBN 978-2-37355-026-6

14 €

Armelle Chitrit

La nuit nomade

Éditions Unicité

Armelle Chitrit

*La nuit nomade*



éditions unicité

Lecture de Revue Verso no 200 avril 2025

AMELLE CHITRIT: LA NUIT NOMADE - Editions Unicité 14 €

L'idée de ce livre c'est le souffle du poème qui vient du corps, quelque chose se serait écrit d'abord dans le corps et s'extérioriserait par le souffle. Un texte me fascine : L'eau poème. Le poème s'est noyé dans une goutte d'eau. S'ensuit une méditation sur l'eau, sale ou pas. La goutte d'eau devient une mappemonde. Des oiseaux sécheresse entrent en scène (ils étaient de passage) ; le ciel taillé à coup de bec « fécondait la nuit d'un poème maudit » Aller au gré de l'air, du vent, ce n'est pas simple, l'oiseau contraire de l'eau, non plus, il nous domine, est-ce en cela que ce poème est maudit ? Le poème noyé dans une goutte d'eau et l'oiseau au sec ? L'oiseau aurait-il gobé le poème ?

Par le jeu du rêve éveillé, les éléments d'un texte vont se redistribuer.

Dans « La poésie a soif », un égout est mis en scène. Tombée dans l'égout « Elle se promène, souterraine, dans sa dégaine, jusqu'à la Seine des souterrains ». L'éboueuse la ramasse. La poésie a soif, elle lui prend le sein « et tête et tête et tête en blanc une encre à boire Puis s'envole... Fin de l'histoire... » - « La poésie a soif un point c'est tout. » Ce texte me semble exemplaire et illustre parfaitement l'idée qu'il n'y a pas de sujet poétique.

Je n'affirme rien, je me contente de poser des questions qui m'ont été inspirées par un texte onirique.

par Alain Wexler

## Premier album jeunesse (une pause p(o)ublicitaire)

### La presse en parle

**Armelle Chitrit, *Laid comme un pou*, illustrations Morgane Fara, éditions Voix Tissées, collection AAA, 35 pages, 10 E**

Savez-vous que *le pou frappe à votre porte* ? Vous pensez que c'est un temps révolu. Vous n'êtes plus concerné. Détrompez-vous. Les poux n'aiment pas seulement les enfants mais tous « *les frères humains.* » De plus « *Comment se débarrasser / de nos idées reçues, / bien plus tenaces /encore / que ces petites bêtes velues ?* » Vous le saurez si vous avez la patience de ceux qui épouillent.

Deux questions sont importantes : « *Existe-t-il au monde un geste plus amoureux que celui d'épouiller ses enfants ?* » Et nos idées parasites ne pondent-elles pas parfois comme les femelles « *vingt d'un coup ?* »

Au passage, on peut réviser le pluriel des noms : bijou...caillou...pou ou encore s'exercer à compter : « *Dites-moi, dans une classe de trente, / combien y aura-t-il de lentes, / pondues par des poux, encore prêts à pondre/ la semaine suivante* »

Et comme le geste poétique change la boue en or, ici ce qui gratte et dérange se transforme en plaisir. On chante « *les poux des fêtes* », et même on les laisse danser dans nos cheveux.

Les petites phrases à la fois simples et profondes de la poétesse s'accompagnent des lignes épurées, des couleurs vivifiantes de l'illustratrice. Cet ensemble jubilatoire « *nous venge de la vie.* » « *Dorlotons nos petits maux/ par la langue et le pinceau.* »

Les deux artistes parviennent à tenir les fils d'une enfance où s'amuse et pensent petits et grands. « *Publier la poésie est un acte militant. Imaginons qu'elle circule d'autant mieux chez les petits par cette aventure artisanale qui commence par un simple pou. Il n'est là que pour vous promettre une contagion espiègle contre les noirceurs qui nous inquiètent.* »

L'éditrice Martine Rigaud-Sastre réalise des merveilles dans sa collection jeunesse. La beauté de chaque recueil nous console un peu du monde.

Jacqueline Persini, « Poésie Première » et « Portulan bleu »



« Qui d'autre que Mandelstam pouvait donner à mon bonheur une texture rugueuse - de petit bois et de besogne - avant que le feu ne devienne d'adultes braises, que la cendre de l'écriture ne se transforme en caractères pour quelques rames de papier et voix en enregistrées ? »



**Armelle Chitrit, *Ma joie d'être en vie***, Unicité, 2023, 99p, 12€ par Anne-Lise Blanchard pour la revue *Possible(s)*

Il en est des livres comme des gens : on peut les aimer, les chérir, tout en maintenant avec eux une distance car ils nous comblent, et nous craignons, les approchant, d'être en-deçà de leur présence. Ainsi de ma lecture en septembre de *Ma joie d'être en vie* d'Armelle Chitrit.

Le livre débute par un préambule signé de l'auteur qui contextualise sa relation à Ossip Mandelstam, sa proximité entretenue par la traduction, la transposition sur scène, en fin de compte succession ininterrompue depuis l'adolescence de « simple(s) poignée(s) de main »<sup>1</sup>.

Il se poursuit par une méditation-interprétation de la poésie de Mandelstam en la replaçant au cœur de la période stalinienne. En exergue, un tercet de Mandelstam déjà traduit et cité de même aux poèmes de *peaufine*, le précédent livre d'Armelle Chitrit. « Dire et entendre le poème à haute voix » dit-elle. Ainsi, dans cette deuxième partie, les poèmes opèrent-ils à la manière de vases communicants ; deux voix témoignent de l'intimité de la lecture, deux voix en dialogue, en résonance – « la poésie est une manière [ ] plus libre et plus intime d'habiter la langue. Ne raisonnant pas, le poème résonne » confiait Guy Goffette -. Osmose réussie puisque l'un et l'autre tissent « le plus léger possible » leur rapport au monde. **Crime de poésie** analyse cette relation au monde sous un régime totalitaire, au risque de la liberté quand « on délabre le pouvoir de la parole ». C'est bien la question de la liberté d'expression qui se pose quand le poète s'empare d'une langue fantôme -la langue qui nous habite et qu'on ne parle pas – pour s'adresser à ses contemporains, à son « prochain ». En (re)traçant la trajectoire du poème d'un poète à l'autre, Armelle Chitrit fait œuvre de transmission par un acte d'« ouverture », et sans doute est-ce là sa responsabilité de poète et d'artiste.

### **Lecture de valerie Canat de Chizy Pour la revue *Verso***

Armelle Chitrit s'est librement inspirée d'Ossip Mandelstam pour écrire ce livre. La première partie, constituée de poèmes, évoque sa « joie d'être en vie ». Elle célèbre son corps vivant, son souffle tranquille, le jardin en fleurs : cela suffit à son bonheur. Elle puise dans l'enfance les ressources pour s'élancer malgré l'inquiétude et le malheur ambiants. Elle chante le poème qui lui donne la force de vivre et de s'envoler, comme un papillon : « *Mon poème ? / par la / fêlure / du bocal / ouvre la serrure / et bal ! / il danse danse danse / et / s'envole sans cesse* ». Ainsi, la poésie est-elle une forme de liberté. Ainsi, la poésie permet-elle de s'affranchir de certains poids, à l'instar d'Ossip Mandelstam, qui ne perdit jamais sa foi en la vie et en la poésie, même sous le joug de Staline. « *La poésie de Mandelstam relève d'une joie d'être au monde, pourtant mêlée d'inquiétudes profondes* ».

Dans la seconde partie du livre, intitulée « crime de poésie », et rédigée en prose, Armelle Chitrit rappelle comment Mandelstam (1891-1938) fut jugé pour ses vers contre-révolutionnaires par Staline. Il fut condamné à l'exil et mourut au cours de sa déportation en Sibérie. À cette époque, la collectivisation des terres en URSS, entraîna famine, déportations des koulaks, exode des paysans vers la ville, et des millions de morts.

C'est au cours de la lecture *Verso* du 19 janvier 2024 à la salle Bourgelat (Lyon) que j'ai découvert ce recueil, dont Armelle Chitrit a lu des extraits. Cela m'a donné l'envie de mieux connaître la poésie d'Ossip Mandelstam.

---

<sup>1</sup> Paul Celan, « Le matin de l'acméisme »

Armelle Chitrit, Rigole, Unicité 2022  
lu par Anne-Lise Blanchard pour la revue Phanix

A l'occasion d'un périple dans le désert marocain, Armelle Chitrit dont chaque livre nous surprend opère un retour sur / de la langue : « Irriguer un chemin d'écriture aux confins du désert » précise-t-elle mais aussi « rigoler avec les poètes ».

Ce retour est un retour sur l'histoire, sa propre histoire, celle de sa famille aux origines berbères. L'auteur met ses pas dans ceux de ses lointains ancêtres et, avec eux, retrouve des « tesselles » de langue. Chaque chapitre est ainsi introduit par une interjection ou une injonction en judéo-arabe ou ladino, langue originale venue du Moyen-Age d'un mélange de castillan, d'hébreu et d'arabe, dont certains éléments ont imprégné son enfance.

*Dans la vallée du Drâa (Maroc), il y a une histoire du partage de l'eau. Cette histoire n'est pas écrite ou peu.*

*Reste que la biodiversité du bassin méditerranéen mériterait qu'on s'inquiète des peuples disparus derrière les façades de pisé.*

*On ne peut refaire l'Histoire.*

« Ce qui est fait est fait. »

*Irriguer un chemin d'écriture aux confins du désert, histoire de rigoler avec les poètes, de voir jusqu'où la Destruction échoue avec son pire fantasme totalitaire.*

*Réintroduire alors des spécimens comme on le fait pour toute espèce menacée.*

Retour sur l'enfance donc au gré du pas de l'enfant qui trébuche sur les cailloux, au rythme des comptines qui resurgissent : « Roule semoule / Pétris le pain / Frappe tambour / même peau / même main / qui joue / dans l'eau / claire » ou de chants traditionnels. Surgit une langue qui sautille : « ils [les mots] ne sonnent / pas droit mais juste / car ils sont gros et forts [] les mots d'Ailleurs / paillent la terre / ils nous font frire de peur ».

Les mots « gros et forts » sont également ceux des grands, de Mandelstam, de Pessoa auxquels l'auteur a consacré plusieurs spectacles, mais aussi Desnos, Jabès, Fondane cités en exergue. Une langue transmise par l'inconscient de génération en génération : « Ose ton poème en berbère / Calligraphie de pierres // lis-le [ ] Le contact des pieds / sur la terre nue / n'en ignore pas / le cri endormi [ ] L'instant / jouit ». Une langue qui colle au corps : « et ton corps / court au texte » dont la voix accouche dans le vacarme du monde : « La voix / donne leur relief / aux pensées enfouies / dans des nids de poule / sous des kilomètres / de bruit ».

Le corps individuel se confond avec le corps collectif quand l'auteur adhère à sa judéité : « Il y a 50 millions d'années / que je suis juive / pour l'éternité ».

Comme Mandelstam dont elle a une connaissance intime, Armelle Chitrit se tient au plus près du concret, de ce que le poète appelait « la monnaie d'or du fait » quand le rythme, les accents du poème l'inscrivent dans la continuité de Fondane.

Imprégnée de ces auteurs, elle n'en livre pas moins un livre original, personnel, un livre fort, aux clefs multiples, auquel le lecteur ne manquera pas de revenir.

ARMELLE CHITRIT : RIGOLE - éd. Unicité 15€

lu par Alain Wexler pour la revue Verso

Chaque partie commence par une exclamation en langue arabe. Le texte est mystérieux. Cela exprime quelque chose qui serait propre au désert et donc à la disparition en général : « C'est l'eau verte / sous nos pieds / Elle anticipe / le désert / te / prévient / de / la beauté / dénudée »

Cette chose disparue est peut-être la clef de ce texte mystérieux. Un texte aride sans aucun sens péjoratif. L'aridité des lieux doit y être pour quelque chose ! En somme une absence. On ne peut y échapper.

Elle écrit : « Ce qui pose Poème / est un chagrin du sens » Phras magnifique qui mesure la difficulté du poème qui est avant toute chose création. Armelle Chitrit nous incite à chercher et à trouver. La phras qui suit serait-elle la voie secrète mais absolue et donc à creuser :

« Le corps articule / un monde / habité par chacun » Cela paraît un évidence et pourtant, rien ne paraît le confirmer au vu des guerres, de exclusions et j'en passe !

a.r.m.e.l.l.e c.h.i.t.r.i.t

# Rigole

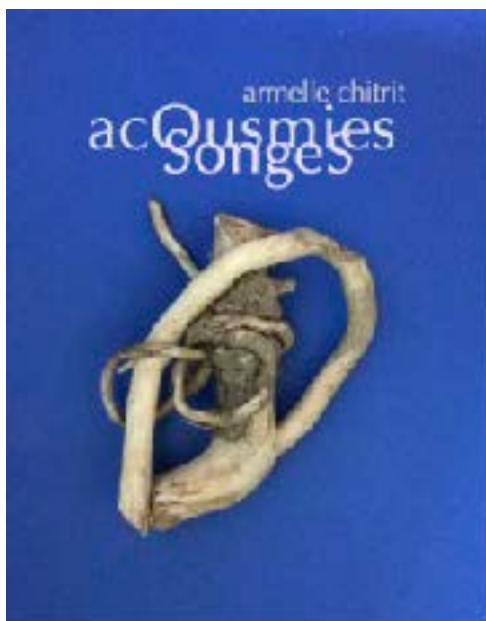




ARMELLE CHITRIT : TESSONS BLEUS - Editions Unicité 12    
 lu par Alain Wexler pour la revue Verso  
 image de couverture « Migration » par Rae Marie Taylor

Ce sont des haikus bien remplis, si l'on en juge le second : « L'art de) la parole / miroir sans tain / déforme le visage » Il y a tout un monde) là-dedans ! Tout. Voir sans être vu donc c'est l'autre qui est observé à travers ce qu'il dit (la transparence de la vitre en est l'image !). s'il ment, on l'entendra puisqu'il s'agit de paroles ! Notre situation sociale élémentaire command e par la parole, c'est moi plus un autre. On l'oublie ! Comme ce que l'on appelle l'absolu qui est libre de tout contrôle. Un électron libre, dit-on. Si l'on est panthéiste, le divin se confond avec l'univers et l'on vit dans son sein: « Chercher l'absolu, / à quoi bon / quand on est dedans » Cette quête de la connaissance nous confronte à la lumière mais la parole qui tourne en rond que fait-elle ?

- La parole s'enroule / sur elle-même - / et autour du soleil • Cela me rappelle une pensée de Pascal : • Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé. » ce qui se rapporte comme par magie à « La peine des hommes / cherche ses mots perdus en chemin »



ARMELLE CHITRIT : ACOUSMIES SONGES - 15   
 lu par Alain Wexler pour la revue Verso

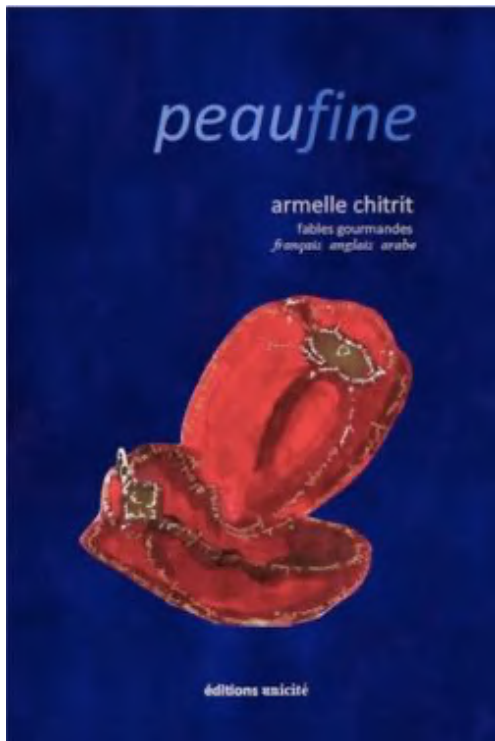
D'emblée je suis conquis par ces menues choses auxquelles presque personne ne fait attention : « M'enchante la rouille de chantier/ Les doigts des saisons ouvrent le cuivre des murs » détails du réel qui nous positionnent dans le temps et l'espace mais « ces oreilles comme des points d'interrogation, désormais bouchées par des écouteurs/ Atrophi es, » la catastrophe est là. Naufrage de l'humanité dans le virtuel et plus précisément victime de la manipulation des média et de pouvoir politique.

Annelle Chitrit se livre dans cet opus ! Elle décide de quitter Lyon pour Paris. Elle se livre et cela va dans tous les sens. Des éclairs de critique au passage pour rétablir une ligne mais c'est plutôt une synthèse imprévue qui nous précipite dans le poème : « Là je glisse et la glace casse/ Je regarde au fond du trou et dans l'obscurité je pêche / un poisson de lumière qui m'apprend à nager / Puis s'ouvre un instant et c'est un second poisson, une seconde qui surgit de lui et répond en luisant dans le firmament / Les étoiles nagent dans mes yeux et la nuit passe / sauf que le temps jamais ne se repose (...) »

Insensiblement le texte évolue vers le cauchemar que nous vivons depuis un an (mars 2020, mars 2021) c'est à dire un réveil douloureux, ton pas un cauchemar, c'était bien réel : « - Tu connais ce monde entier enfermé pour cause de folie faite à la vie ? / Plus personne ne peut sortir sans laisser passer. / La batterie du portable remplace le cadran solaire et le chargeur ma responsabilité première. / Masques, masques mascarades, éventails et croque-mitaines ! »

Une partie du livre non négligeable est consacrée aux pastilles Vichy qui font partie de notre culture maintenant. Le père d'Armelle Chitrit avait été arrêté par la police de Pétain et Laval, on dit communément de Vichy. Il avait été arrêté à Bayonne. Elle brode sur tous ces détails, terribles. Son père libéré pesait 39 kg pour 1 mètre 80.





Éditions unicité, 1er trimestre 2019, ISBN  
978-2-37355-267-6

Éditions unicité, 1er trimestre 2019, 14 à

ISBN 978-2-37355-267-6

**Armelle CHITRIT : *Peaufine – Fables gourmandes***

Trilingue - traductions en anglais par Yannick et en arabe par Ahlam Slama (éditions Unicité, 14  )

A la croisée des continents et des langues, Armelle Chitrit compose une autobiographie des saveurs, dont la tonalité rappelle la manière libre et enjouée dont Robert Desnos, peu avant son arrestation, avait écrit ses *Chantefables & Chantefleurs*. Avec *Peaufine – Fables gourmandes*, l'auteure se livre à plusieurs cueillettes sans frontières, pour tenter par tous les goûts de révéler au lecteur comme à elle-même son identité multiple. Dans une préface composite, elle rappelle ses origines familiales juives de Tlemcen puis décline les attaches successives qui la lient à trois continents, de la Méditerranée à l'Atlantique, de Paris   Montréal, en passant longuement par Lyon. Actrice et poète, jouant de divers modes d'expression, elle évoque ses expériences de mise en scène des textes réunis dans ce recueil. Quant à l'écriture des *fables gourmandes*, elle précise : « Plus sensuelles que consensuelles, ces réminiscences dialoguent avec l'invisible. Elles s'ouvrent aux rêveries des cuisines, se transmettent et s'improvisent [...] Ce silence autour des mots, tant que cela respire, donne à sentir le temps aussi vivant qu'il vous vient à la bouche, aussi vrai que les mots couchouent d'une eau claire. Cueillette d'une écriture-nature où les mots se répondent délicatement entre nos mains. »

Armelle Chitrit, au fil alléchant des sucres et des saveurs, « entre le sucre et l'or » (*Poire*), rend hommage au berceau familial dans *Tlemcen ou la prière du nom* : « Tlemcen // le mot ne fait plus de doute. / Franchit l'intérieur de ma peau. // Cœur inconnu, lointain, immense, inaccessible... // Prière du nom. // Tlemcen // Tu roules maintenant au chevet des naissances / dans le flou des années. // Ignorante cruauté. » De l'oignon au citron, de la framboise à la cerise, du poivron à la figue, l'auteure se délecte, tentatrice d'une coupe débordante toujours offerte. Elle joue sur les divers registres de la sensualité, avec quelques touches d' rotisme : « Sa fermeté et sa promesse / tiennent dans la main / comme une fesse // sous sa paup re parfumée, / elle ouvre un  il de géant / délicatement blanc. » (*Mangue*). Parfois la description est métaphoriquement ciselée avec des familiarités languagi res ou un soupçon de maniérisme qui rappelle *Le parti pris des choses* de Ponge : « Ca goûte le soleil de midi / comme les écailles d'un serpent / Ca tête le jus de chaque pli [...] Lettres aux rayons de symétrie, / derrière ce vitrail sans lumière / livrez-moi l'or de ma folie ! // Sous cette écorce pleine de sable / jusqu'au miroir de son nombril / la bouche h siste près du tronc clair. // à, palme veuve de son fruit. » (*Ananas*).

Dans *La vie sans âge*, hymne écologiste célébrant les beautés de la planète, la langue se fait amoureuse, rythm e par les octosyllabes rimés des cinq quintils qui composent le poème : « Souviens-toi qui, après l'orage, / frappait tes veines jusqu'au cœur / pour partager comme un mirage / l'arc-en-ciel des cent mille fleurs / et célébrer chaque brin d'herbe [...] Je suis la vie, la vie sans âge, / fragile et fière entre tes bras, / qui fredonnais à l'infini / sous le ciel de tous les partages / cette chanson : pour toi, la vie. » Le recueil s'achève sur un poème à la mémoire d'Ossip Mandelstam, figure tutélaire d'Armelle Chitrit, dont voici les derniers vers : «  tre mendiant / se coucher là / dans l'histoire chétive / de ses vêtements // dans les cheveux / un peu d'argent / et le sourire de Dieu / comme caresse nue, / étincelant miroir / sans firmament. »

Le lecteur sera en outre sensible aux commentaires intimes de la traductrice en arabe, Ahlam Slama, qui regrette le départ des juifs d'Algérie comme un appauvrissement réciproque. Le rapport aux fruits réveille chez toutes deux des souvenirs proches et des sensations communes... Les dessins-calligrammes de l'auteure, aux couleurs chatoyantes, dans leur simplicité formelle, attirent la gourmandise des yeux et de la langue !

## HYÈRES

## Week-end autour de Desnos au Moulin des Contes

Femme de théâtre, essayiste et poète, Armelle Chitrit sera, ce prochain week-end, l'invitée du Moulin des Contes qui lui consacre deux rendez-vous.

Vendredi soir d'abord, à 18 h, elle viendra à la rencontre du public à l'occasion d'une conférence dédiée autour de son essai consacré au poète surréaliste Robert Desnos.

Dimanche ensuite, à 17h30, on pourra la voir sur la scène avec le spectacle « Un bon copain », écrit par elle à partir du poème de Robert Desnos « C'était un bon copain », tiré du recueil Corps et Biens.

Armelle Chitrit y entraîne les spectateurs dans le rêve sans cesse renouvelé de Desnos qu'elle décou-



vrir enfant et qui dessina sa vocation poétique.

**Savoir +**

Les rencontres du Moulin avec Armelle Chitrit, vendredi 2 mars à 18 h. Entrée libre sur réservation : 04.94.35.79.28 « Un bon copain », dimanche 5 mars à 17 h 30. Participation : 16€ (13€ adhérents, 8€ -12 ans et la solidarité) Rem. : 04.94.35.79.28.

## Féminisme et poésie au cœur d'une rencontre avec Armelle Chitrit

Une rencontre autour de la poésie est rare et donc précieuse. Mardi soir, quelques jours après la célébration de la Journée de la femme, la médiathèque avait invité Armelle Chitrit, comédienne et poète, à animer une rencontre lecture autour d'une multiplicité de regards, de citations et de voix de femmes.

**Originaire de Tiemcen en Algérie**

Cette lyonnaise, née à Paris dans une famille originaire de Tiemcen en Algérie, qui a vécu longtemps au Canada a évoqué son parcours. « La liberté, personne ne vous la donne, on va la chercher », a confié Armelle qui a grandi dans une « famille traditionnelle » où la femme n'a pas le droit de sortir. « La poésie m'a aidée à affirmer ma singularité. Elle a été mon manipulation de l'écriture », poursuit-elle. Si dans le premier usage de la soirée elle a souhaité aller fémi-



« La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle à Armelle » cette rencontre est organisée à la médiathèque. Photo: Christine Lopez

nisme et poésie, en privilégiant le thème du désir et de la passion amoureux liés à la souffrance indissociable de la condition féminine et au chemin des femmes, elle a, lors un deuxième temps, voulu donner la parole aux femmes de l'assistance (aucun homme n'était présent en effet). Avec en questionnement : « Pourquoi en est-on là aujourd'hui ? et ne toujours pas comprendre les raisons que la femme n'ait pas la même place que l'homme dans la société. Et

pourquoi elle n'occupe que très rarement des rôles professionnels décisifs ? » La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. « Pas besoin d'être un spécialiste pour goûter la poésie », a analysé Armelle en ajoutant : « Je vous ne comprenez pas, ce n'est pas grave. Quand on mange un très bon gâteau on n'a pas besoin de connaître la recette pour l'aimer ». ■

Ouverture du colloque "Femmes des lumières et de l'ombre" à Orléans [magcentre.fr/183894-ouverture-du-colloque-femmes-de-lombre-et-de-lumiere-a-orleans/](https://www.magcentre.fr/183894-ouverture-du-colloque-femmes-de-lombre-et-de-lumiere-a-orleans/) Ce jeudi matin s'est ouvert à la médiathèque d'Orléans le neuvième colloque "Femmes des lumières et de l'ombre" organisé par l'association Mix-cité, avec pour thème pour cette nouvelle édition "Femmes en scène, femmes de théâtre" proposant un copieux programme de communications mais aussi de performances au public orléanais. Beaucoup de livres... Et bien sûr la présidente de Mix-cité, Monique Lemoine ouvre le colloque par un propos resituant cette initiative dans le contexte de l'histoire du combat des femmes pour l'égalité des droits tant sociaux que culturels avec trois thématiques remarquables: la colère, le pouvoir et l'éducation. La colère avec l'acte de Mary Richardson qui en 1914 vandalisa une toile de Vélasquez au British Museum pour faire entendre la revendication des suffragettes au Royaume Uni, ou plus récemment la provocation de Deborah de Robertis qui un siècle plus tard, exposa son corps de femme devant l'Origine du Monde de Courbet au Musée d'Orsay. Le pouvoir avec le récent refus d'une femme à la tête du TNP de Lyon, polémique sur laquelle reviendra Séverine Chavrier par téléphone un peu plus tard en revendiquant la nécessité d'une parité artistique dans le spectacle vivant comme ailleurs. Education, en rappelant l'absence encore criante des femmes dans les manuels scolaires, mais aussi l'action de femmes remarquables, de Marguerite Durand, fondatrice de la Fronde journal entièrement fait par des femmes déjà en 1897, à Malala Yousafzai Prix Nobel pakistanaise pour son action pour l'éducation des filles, en passant par Virginia Woolf dont une remarquable mise scène d'"Une chambre à soi" était proposée en soirée au Théâtre Gérard Philipe. Et de conclure que le féminisme est d'abord un combat dans la diversité, une "coalition des différences" comme le dit l'américaine Judith Butler, dans une lutte sans cesse renouvelée pour la place des femmes dans la société. Joelle Gayot, journaliste de théâtre à France Culture et à Télérama, pouvait alors ouvrir le colloque en communiquant sa passion pour le théâtre, mettant en appétit un auditorium presque plein pour écouter les communications plus savantes sur la place du corps des femmes dans la tragédie antique avant une étonnante performance d'Armelle Chitrit, en fin de matinée, qui mêlant chorégraphie musique et poésie réussit à nous faire imaginer une présence orientale en cette salle plutôt sinistre... Une performance !

<https://www.magcentre.fr/183894-ouverture-du-colloque-femmes-de-lombre-et-de-lumiere-a-orleans/>

**Performance Poétique** **PRINTEMPS DE L'UNIVERSITÉ DES CRÉATIONS**

**Jeu**di 14 mars 2024 à 14h  
Salle de Recherche de la Bibliothèque Université Paris 8

**Poèmes en corps  
Poèmes en fruits  
Poèmes en liberté**  
sans oublier  
**Mon bon copain Desnos**

Annelie Chitrit  
et les étudiants de l'atelier d'écriture poétique

UNIVERSITÉ PARIS 8

**LA CONFÉRENCE DES OISEAUX**

Le mardi 12 mars à 19h30  
Salle de la Bibliothèque  
Université Paris 8

Conférence et lecture  
de la conférence

2016-2023



**ROBERT DESNOS**

... et ce qui se dit dans le passé et dans le futur d'un...

... et ce qui se dit dans le passé et dans le futur d'un...

2016/12

2017



Deja ressemblent tout du spectacle, c'est une soirée indifférente, une grande sérénité sans le moindre mélisme, sans "Nécessaire", une Necessité empreinte parfaite de vitalité dans sa crudité suggestive, un "amour" sural dans le texte et sans le geste, qui n'estait pas réel au contraire complet, comme les scènes douloureuses et les scènes de la culture humaine, le verbe est profondément humain dans toute sa diversité d'être. Inouïment, j'ai senti le dialogue cohérent entre son interprétation et la voix enregistrée, entre le tragique et l'humain (jus. cette langue ne m'a jamais semblé aussi harmonieuse et chaude d'usage).

Et, j'ai trouvé le spectacle excellent et je regrette qu'il n'est pas le plus de spectacles. Mais sans doute il n'est pas sur des lectures poétiques et de leur rythme habituellement composé à elle aussi été conçue par la musicalité des textes et les scènes multiples de la musique.

Merci, un grand merci pour cette soirée et je lui souhaite d'en créer bien d'autres d'un tel niveau artistique.



Robert Desnos, *Le poème entre temps*, 1996



ELLE LUI DIT à plus d'un siècle de distance MANDELSTAM

> LYON 4<sup>e</sup>

**« Elle lui dit », un poème sur les possibles sentiers du dialogue**



**Armelle Chitrit et Sierioja Constantinoff**  
Photo: Thierry Roder

Quand Armelle Chitrit, poète contemporaine, imagine un dialogue autour de l'œuvre de Ossip Mandelstam, elle donne le ton avec Sierioja Constantinoff, voix russe et guitariste du spectacle, « Elle lui dit ». Un échange de musiques et poésies, autour de l'émergence d'une nouvelle utopie des années vingt : le constructivisme. Un instant grave mais lumineux sur les désillusions du monde.

> Date : aujourd'hui à 15 heures. Théâtre des Voraces. Entrée 9, place Colbert (1<sup>er</sup>). Réservations : tel. 04 78 27 23 70.



ARMELLE CHITRIT : BROUILLON DES TEMPS - L'Harmattan 11,50 , lu par Alain Wexler pour la revue **Verso**



« La main vient aux mots qui nous manquent... » on pense parler avec les mains. ....chacun soupèse la falaise pour établir une négociation avec la démesure momentanée du réel. Alors la main sait, et le songe, soudain libéré de sa glace, sillonne et délivre son soin... Tout cela me transporte, c'est au cœur de la conscience, de ce fait, de la fonction poétique qui consiste à créer. Avec les mains, avec les mots quitte à donner aux mots le sens qu'il faut pour libérer l'homme de toutes les tutelles. Armelle Chitrit ne se résume pas à cela. Son travail sur les mots vise le sens bien sûr et utilise toutes ressources, y compris les lettres, leur forme, leurs analogies. Pluie est un bel exemple de ce travail : « Faibles rayures de l'air/ Transparentes ratures / Alphabet de flaques / aux jeunes lettres pochées / comme l'e dans l'eau / où goutte le plein jour / Pluie cligne / paquet soudain de cils noirs / où le mot plisse sous le regard / plume les mains / qui « disparaissent / tranquille barque / à présent sans oiseau / De pluie l'eau cogne l encore à petits coups / quand certes se dénoue / le chiffon désolé / de l'horizon limpide / qui déshabille le mot / de sa syllabe unique... » Dès les premiers mots le texte transforme la pluie en lettres, pas seulement dans sa verticalité. Que de o, de e, de a, de u dans la flaque ! Enigme encore que cette main plumée, barque tranquille, flotte-t-elle ? Sans oiseau - le texte l'a fait apparaître, puisque la main fut plumée ! Me vient l'idée de la chute des gouttes qui semblent tomber des mains. Il faut lire Armelle Chitrit.



**The Epoch Times THEATRE ET MUSIQUE Avignon On and Off Off Avignon**  
par Michal Bleibtreu Neeman, Epoch Times 18.07.2014

Plus de 1300 spectacles sont à l'affiche du festival off, parsemés dans toute la ville, dans des caves, de petites salles ou des théâtres plus spacieux. Le festival off est devenu l'un des plus grands festivals de compagnies indépendantes. La diversité est riche et étourdissante. Epoch Times vous propose un regard trois artistes moins connues.

**LES MURS ONT DES ÉTOILES** au Verbe fou 10h45, c'est de bonne heure pour un festival où on vit la nuit. Le théâtre du Verbe Fou accueille Armelle Chitrit avec **Les murs ont des étoiles**, « un spectacle pour mettre debout la poésie » selon ses termes. Elle présente une récitation de poèmes accompagnée par une danseuse qui, sourde de naissance, les traduit en langage des signes ou par des mouvements de danse.

Les deux femmes raniment la poésie nous donnant envie de relire les bons vieux vers de Verlaine, Pessoa, Fondane, Baudelaire, Rimbaud, Desnos, Jabès, Mandelstam et de découvrir ceux d'Armelle Chitrit, « votre serviteuse ». Le spectacle fournit une grande joie aux initiés tout en mettant la poésie à la portée de tous. Avec Armelle Chitrit et Thumette Léon la poésie prend des couleurs; bleu ciel, rouge framboise, jaune citron: on la goûte, on la sent, on la voit glisser, taper, caresser, s'envoler, tomber et se relever. Les mots coulent, dansent, s'arrêtent net, puis reprennent leur chemin vers l'inconnu.

Tous les jours au théâtre Le Verbe fou à 10h45 ou au Centre européen de la poésie d'Avignon, Le samedi 26 juillet de 17h à 19h dans le cadre de la Carte Blanche à Armelle Chitrit sera présente également Isabelle Truong. Epoch Times est publié en 21 langues et dans 35 pays.

Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - lprquartiers@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 -

## **LYON 1ER** Le collège François-Truffaut et l'école Aveyron ont ouvert leur Printemps des poètes



■ Une pose toute en poésie dans la montée de la Grande-Côte. Photo Yves Le Pape

Le Printemps des poètes est, une nouvelle fois, l'occasion de réunir des classes du Réseau de réussite scolaire (RRS) des Pentes. Les classes de Brigitte Rivière et Olivier Bert de l'école Aveyron et la classe de Marie-Noëlle Chatry au collège François Truffaut se sont regroupées pour ce projet. La déambulation poétique du 12 mars a été préparée

avec l'appui d'Armelle Chitrit, poète, qui a, dit-elle, « semé les graines » par quelques lectures, puis suivi le travail des enfants dans l'écriture des poèmes, eux-mêmes fortement soutenus dans leur entreprise par leurs professeurs. Le résultat du travail est extraordinaire de diversité et d'imagination. Les enfants ont déclamé leurs

textes avec conviction dans les rues du quartier, de la place de la Croix-Rousse jusqu'à la place Sathonay. Ils ont été accueillis en mairie par Nathalie Perrin-Gilbert, maire, et Gérard Nicolas, adjoint. Les enfants y ont récité d'autres poèmes, écrits parfois avec humour et légèreté, d'autres fois avec une profondeur émouvante. ■

**Armelle Chitrit : Kanutshuk – ill. de couverture d'A. C. – Jacques André éd., 12 €**  
Voyageuse, comédienne, Armelle Chitrit habite l'espace, à l'horizontale, à la verticale, en transversale, surprend par ses changements de direction. Elle pose ses poèmes comme les explorateurs élèvent des cairns, à usage de repère pour pouvoir revenir sur ses pas. Puis s'en va guetter l'écriture quand l'enfance s'en est allée. D'où viendra-t-elle, du corps ? mais *Nos corps comprennent à peine le repos / comment peuvent-ils se transformer ?* Des histoires entendues ici et là, *Là comme le feu / dans le silence de l'incendie / le bavardage implacable de la suie ?* Comme c'est une conteuse qui s'y entend, elle sait faire monter l'attente en jouant de l'anaphore : *Il y eut un feu pour créer un univers qui prend forme page après page comme l'invisible courrier / de la première quittance. Bien sûr, ne pas oublier : biffe / et taille / dans le sourire rival des jardins italiques / souligne entoure / souligne entoure.* Comme toutes les conteuses, Armelle Chitrit. sème de petits cailloux pour que l'on ne s'égaré pas dans le maquis du récit : *Dans les livres-mains reprend ta main et ma main.* Ainsi elle conte pour les générations suivantes l'amour la vie l'amour la vie, même empreinte de douleur, *cette aile en trop / qui paraît un nuage / oubliant tout le jour.* Elle ne cesse de conter et dire que ça pourrait s'arrêter là parce que la route donc se poursuit, en posant ses cairns, en passant outre l'usure des mots. Elle conte pour que [nous fassions] *le monde comme il se défait.*

*Le Quotidien Jurassien, 9 juin 2007  
(voir article complet page suivante)*

**MAGAZINE** PAGE 35

**Armelle Chitrit et son  
«chantier identitaire»  
franc-montagnard**



## Yves André Donzé pour le quotidien jurassien, 9 juin 2007 (Suite)

L'association Feu et Joie accueille depuis une qu'amantaine d'années des petits Parisiens issus de familles en difficulté. Les enfants sont accueillis bénévolement par les familles Jurassiennes pendant les mois de juillet et août.

*Chez Armelle Chitrit les mots sont comme des Inutshuks dans le paysage poétique.*



Chaque fois qu'elle passe à Lajoux après avoir été accueillie à la forge depuis toute petite avec sa soeur Jacqueline dans le cadre de Feu et Joie, Armelle Chitrit évoque comment elle revenait à la Courtine avec les alouettes chaque été, folle de gaité, dans ce foyer contrastant si fort avec celui d'origine à Paris. « Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille » avoue Armelle qui désormais intègre les Franches-Montagnes dans ce qu'elle appelle son «chantier identitaire». Un chantier qui passe par les Franches-Montagnes et qui a pour horizon l'écriture et l'expression artistique. Elle est ainsi revenue cette année au Jura quand les arbres étaient encore nus avec comme viatique *kanutshuk*, un recueil de poèmes posant une marque visible au milieu d'un vaste paysage.

Ici, elle piste des sensations premières des anciennes odeurs, celles de la campagne, de la résine des sapins. Elle réactive des sensations, la mémoire des gestes, des lieux, la forge éteinte, celle-là même qui avait façonné les armatures des vitraux de Coghuf et le tabernacle de l'église de Lajoux, Elle revoit les outils du feu et puis l'antique Remington à l'étagé, la machine à écrire. Une machine à forger de l'intime

sur laquelle elle tapotait ses premières explorations scripturales.

Elle repense à Jean-Louis, le forgeron et à l'ivresse des champignons ; à Marc qui lui transmet le goût de la fête ; elle retrouve Bibiane, une allégorie de la douceur, de la gentillesse qui lui montra le temps de prendre soin de soi.

Ses autres chemins l'ont conduite plus tard, bien plus tard, dans le triangle académique Paris - Montréal - New-York.

Elle décrochera un doctorat en lettres scus la direction de l'écrivaine et sémiologue Julia Kristeva, Devenue citoyenne Canadienne, elle vit aujourd'hui à Lyon avec ses deux enfants. Canadian,, riche, de toute un bagage d'enseignement universitaire, de réalisation artistique, de spectacle, de publication de poème, décès, ainsi que moult contributions critiques et scientifiques. Elle travaille en ce moment au Labo De Lettres (avec les musées, les Bibliothèque, Festival et autres), fait partie d'un groupe de recherche en arts du spectacle à l'université Lyon 2. Elle propose même des parcours poétiques dans la ville des Canuts.

Ce chantier identitaire se déroule à partir d'un non-lieu « j'ai sans doute commencé à l'éprouver dans ce train de feu et joie qui m'emmenait au Jura ». Une image forte d'enfance « qui vous pousse la nuit dans des vallées avec ses trains bleus », écrit-elle pour vaincre la lancinante question de l'origine l'origine.«Longtemps j'ai cru que j'étais juste la fille d'un père communiste laïc virant à Paris. À l'instar de Kristeva, Armelle se révèle une intellectuelle aventurière, sans cesse «étrangère à elle-même » et qui pratique l'interdisciplinarité avec passion.

«Il s'agit d'une façon nomade de penser les choses», explique-t-elle. Moins qu'une errance, le poème opère un retour constant sur les chemins parcourus dans une sorte d'appropriation identitaire. En fait, Armelle écrit en « exilé du lieu-dit » sans doute pour mieux s'ouvrir au monde. Alors la question des origines devient complètement mythique. C'est même dans le Jura qu'elle prend conscience de sa judaïté - parce qu'on l'amenait à l'église de Lajoux - bien que sachant sa famille, sa grand-mère venir de Tlemcen, en Algérie.

### Attachements sensoriels

«La vraie coupure c'est l'océan, explique-t-elle: pas de rencontre à mi-chemin: de l'autre bord, il y a cette distance libératoire, cette durée de l'hiver, tout devient plus long, plus loin. Je n'aurais pas eu d'activité artistique complète si je n'étais pas allée au Québec. poursuit-elle. Le problème pour un artiste, c'est la précarité. Elle permet un plus grand confort spirituel certes mais en même temps elle empêche d'avoir l'esprit suffisamment tranquille. Disons que l'avantage de l'artiste nomade c'est qu'il s'agrippe à une lumière, à une voix, à un visage, à un paysage, une odeur, à toutes formes d'attachements sensoriels. Ma recherche en écriture va dans ce sens.

« Mais la poésie pour moi est surtout un dialogue. Il n'y a aucune raison pour qu'elle n'en soit pas. Cela peut être un dialogue avec un autre texte. Or l'expérience fructueuse des parcours poétiques à travers la ville, avec des gens qui pensaient au départ que la poésie leur était inaccessible, montre que la poésie peut devenir une parole essentielle à partager. Une autre manière de parcourir le monde et de le regarder ».

« La poésie, c'est enfin connaître l'inconnu », conclut la Poétesse en précisant que la Suisse et le Jura possède une grande « ouverture de MAISON ». Incomparable ? Si comparable avec la poésie !



Entre le Québec et la France, entre Montréal et Lyon, entre l'Inuk (homme en langue inuit) et le canut (ouvrier de la soie), entre les cultes et les cultures, Armelle Chitrit invente ses propres repères sous la forme de ce *Kanutshuk* - découverte poétique et intercontinentale -, court recueil qui dessine sa trace dans le paysage des mots. Poésie des éléments, ouverte sur les dimensions du ciel, les formes libres de *Kanutshuk* répondent aux sentiments du poète: « L'écriture non ne palpe pas les sons/ elle en cherche l'unité/ dans le prolongement de l'âme. »  
Laurent Bozon *Lire & Lire*, Arald 2007

« Le progrès » Lyon , 2007 : l'écrivain Armelle, Chitrit sur le chemin des canuts.

Ecrivain, Armelle Chitrit a posé ses affaires pour un temps sur la Croix Rousse. De Tlemcen, à New York, de Quebec à Lyon, elle a glané sur le chemin les pierres insolites qui forment son vrai bagage, le bagage de la vie.

Le Gros Caillou, viendrait-il s'ajouter à cette collection ? toujours est-il que la Poetesse a été marquée par la vie les légende des canuts et qu'elle s'en est en partie inspirée pour bâtir son propre homme de pierre. Le Kanutshuk, titre de son dernier, recueil, résulte en effet du croisement de l'ouvrier, soyeux, Croix Rousse et de l'inutshuk, « tas de pierres élevé par les explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage ». avec cet ouvrage, Armelle Chitrit nous entraîne au cœur de ce qu'elle appelle la géopolitique à savoir la poésie du paysage, sorte d'allégorie un questionnement intérieur. Fermer les guillemets c'est le voyage à travers le temps et l'espace qui nous oblige aussi à aller en profondeur. Ce Pritel se plaît-elle rappeler. Ce retour sur soi-même, c'est aussi le temps de la liberté, tant d'arbre rebondi et défendu avec ardeur. Pour Armelle, Chitrit, cette liberté, c'est cependant avant tout la possibilité d'exprimer les choses d'une façon qui n'a pas déjà été dite ». Et de rappeler que l'on « voudrait que les gens possèdent la langue, sans qu'ils aient accès à la liberté qu'elle peut donner ». Animatrice du Labo de lettres, qui propose et forme à une approche poétique, Armelle Street se bat pour accorder à son Art le temps qu'il mérite, au-delà des difficultés et des obstacles du quotidien,

Vincent, Garnier

« Le progrès » Lyon , 15 mars 2005 : ,« Arrêt sur mots et sons »

Armelle Chitrit, poète au quotidien, défend ardemment un art en sursis. « Dans un monde où la fonction du langage n'est plus des émerveillé, mais de frapper, la poésie, pas inaperçu. Notre regard est déjà formaté pour recevoir des infos. Il n'y a plus beaucoup de place pour les émerveillement, pour flâner, perdre un peu de temps. En lisant ses poèmes, on part loin, mais cependant très proche de soi-même...

En 1998, Armelle crée le Labo des lettres au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002 et l'importe à la Croix Rousse en 2002. Cette alchimiste originale n'a de cesse d'œuvrer dans une recherche poétique et innovante. Pour la faire entendre, elle l'associe aux danseurs, aux scénographes, aux sculpteurs et crée ses calligraphies. Elle chante aussi la poésie dans les phrases de chaque instant.

Myriam Binet



Photo Myriam Binet

# E C R I T S . . .

Les calligrammes d'Armelle CHITRIT. Universitaire et essayiste, auteure de nombreuses publications (notamment "Robert Desnos : le poème entre temps", Éditions XYZ/PUL 1996), poète ("Copeau de l'ombre" revue Liberté - Canada), l'activité d'Armelle Chitrit est pluridisciplinaire et lui permet de "faire le pont entre la théorie et l'action", de mettre "un trait d'union entre savoir et faire" : son "Labo de lettres - créé à Montréal en 1998 et installé à Lyon depuis fin 2002 - développe ainsi des partenariats avec des associations et établissements culturels). Aujourd'hui, Armelle Chitrit "produit" (et fait produire) des calligrammes et nous livre ici sa réflexion sur le poème-objet.

Gérard MATHIE

Le calligramme est un pochoir imaginé et créé par les mots : « Ici les lettres ont bu la page, il ne reste que leur image, perdue au fond du tableau noir ». Depuis la nuit des temps, le calligramme est une ressource qui permet de contourner la question de la représentation par une observation chaque fois particulière de l'écriture. En introduisant du visible dans le poème - illisible -, il suscite le jeu d'une simple curiosité pour l'énigme poétique. Poussé à bout, on peut découvrir une mécanique verbale qui transforme le langage en objet du monde. Même cahoteuse, la Grande roue tourne comme le monde entier qu'elle fait tourner quand on la lit :

...« Quand la roue fut inventée, tout mais tout se mit à tourner : le disque que j'avais acheté avec mes trois sous de côté. Quand la roue fut inventée, le monde entier se mit à tourner : la terre autour du soleil, le soleil autour de la lune. Tourne le tour du potier, tourne le rouet des fileuses, la courroie du cordonnier, et toi aussi, jolie danseuse. Comme un grand moulin de plumes, tu fais la roue, tu fais la roue, joli frou-frou de fortune, tu me rends fou, tu me rends fou, et comme le paon, je fais la roue ».

C'est très rassurant pour le poète de voir ainsi une fenêtre s'ouvrir sur la complétude du monde. Si la page disparaît, le dessin comme emporte-pièce court après la pâte et les couleurs ! « Je voudrais écrire un poème d'automne : un poème jaune, un poème vert, un poème rouge qui chantonne ; un poème plein de mystère qui mangerait la feuille entière (...) jusqu'à l'hiver de mes pensées ». C'est très joyeux ; toujours ouvert sur l'inconnu.

Le dessin n'est pas mon métier du tout... Pourtant, quelle grâce, le jour où j'ai osé les couleurs, suivant l'audace d'une réminiscence de peinture à l'encre. Le poème danse en musique sous la lumière dégoommée d'une calligraphie, inventant le temps « bien loin de son lètu scandale ». J'ai transféré certains de mes calligrammes sur puzzle, ce qui fait se jouer le morcellement du sens, l'éclatement de l'image, jusqu'à la reconstitution possible qui passe par le toucher tout comme dans le langage : « Il y a des poèmes en rond qui rôdent autour de la maison/Il y a des poèmes en chat qui miaulent sitôt qu'il fait froid/Il y a même des tas de poèmes qui se promènent sans un bruit/Comme la pluie dessus le toit ; des sentiments qui, sans abri/Viennent vous chatouiller les orteils/ »... (Saint Valentin) Qui a peur de la manipulation? Dans la forme d'un cœur, ou encore sur fond blanc, je crois qu'il faut toucher les mots repoussés dans L'oubli, allumer un i pour le voir irradier dans nuit « avec son point fini dans le ciel Braille ». Sonore, chorégraphique, plastique, entre le cœur et le monde, la transposition des poèmes recèle des chemins, parchemins qui deviennent leur support. Cornichons n'est pas lisible du premier coup, et c'est aussi tant mieux :



La Grande Roue

Quand un rien nous fait saïver  
dans le va-et-vient du plaisir  
tel un hamac encanaillé  
où flottent les chairs à venir

nichons les corps à croquer  
sans leur encombrante moiteur  
dans le sommeil disséminé  
des mailles qui chantent à l'aigreur

Ce rêve étiré sans un muscle  
cet infailible bercement

plongé dans la langue du silence  
l'herbe et rugueuse transparence  
que l'intérieur fait déborder.

Le calligramme est une fenêtre, un bon moyen d'aborder la poésie en douce. Écrire en dessinant nous fait momentanément perdre pied, oublier le sérieux attaché au langage. À l'usage, le procédé s'avère moins naïf qu'il n'en a l'air; il cache plusieurs niveaux d'expérimentation : le défi majeur est de relier le rythme à l'espace en créant du sens... même pour se défendre du chaos social, résister en prenant du pouvoir sur sa vie, renaître à d'autres mondes ...

Écrire en dessinant, c'est aussi refuser de marcher bien droit! avec le moyen simple de se démarquer sans danger dès le plus jeune âge et, surtout de se sentir libre.

Armelle Chitrit, avril 2004

À l'occasion du Printemps des Poètes  
Panier Bio

exposition tout le mois d'avril 2004 : au Yucatan  
20 rue Royale 69001 Lyon

Récital poétique : le vendredi 30 avril à 20h  
(les fruits sont offerts en dégustation qui mêle plusieurs langues)

Pour tout contact :  
Armelle Chitrit

18 Grande rue de la Croix-Rousse 69004 Lyon  
tél. 04 78 39 42 05

E-mail : [achitrit@hotmail.com](mailto:achitrit@hotmail.com)

Rédacteur de la page ÉCRITS :  
Gérard Mathie

16 rue Jean-Claude Vivant 69100 Villeurbanne  
tél. 04 78 24 82 19 [gerard.mathie@free.fr](mailto:gerard.mathie@free.fr)

# La Nuit numérique à Cerisy-la-Salle

Dans le cadre des colloques culturels et scientifiques estivaux du château de Cerisy-la-Salle, le centre culturel international a organisé samedi soir une nuit de performances artistiques ouverte au public.

Le centre culturel international de Cerisy-la-Salle a organisé samedi dernier une soirée dans le cadre des colloques estivaux du château de Cerisy (monument historique du XVIII<sup>ème</sup> siècle).

Edith Heurgon poursuit, après sa mère, l'œuvre de son grand-père, organisant des colloques internationaux culturels et scientifiques qui réunissent artistes, chercheurs, intellectuels, enseignants, étudiants, et en général un public intéressé par les questions culturelles et scientifiques.

La soirée de performances artistiques nocturnes était organisée avec le concours du centre régional des lettres de Basse-Normandie. Elle a commencé, à la tombée de la nuit, dans le grenier du château avec « Poème pour abat-jour » d'Armelle Chitrit.

A l'extérieur, on pouvait voir une installation de Yann Toma « Transmission Cerisy » où les fenêtres du château clignotent, codant en morse le nom des personnalités qui sont venues aux décades depuis l'origine à l'abbaye de Pontigny dans l'Yonne : Bachelard, Curtius, Gide, Groethuysen, Koyré, Malraux, Martin du Gard, Oppenheimer, Sartre, Valéry, Wells.

Puis a suivi la performance poésie-vidéo numérique de Wilton Azevedo (poète performeur brésilien) à partir des travaux « Interpoèmes ».

La soirée s'est poursuivie dans les granges avec des projections de poèmes-vidéos numériques : les travaux du groupe Transitoire Observable (Philippe Bootz), du groupe Fraktale (Alexandra Saemmer) et du groupe Numeris Causa (Stéphane Maguet) ; ensuite, la projection du spectacle « ...nographies » de Jean-Pierre Balpe, directeur du colloque sur les Arts numériques.

Les artistes performeurs américains, Judd Morrissey et Laurie Talley, ont montré leur œuvre : « Mon nom est Capitaine, Capitaine », poème colla-

boratif écrit dans un langage de mots et d'images. « L'œuvre travaille sur l'âge d'or de la navigation aérienne. La métaphore centrale de navigation est celle de l'évaluation du risque, ou, du vol aveugle », expliquent-ils.

Etaient également au programme de la soirée : la performance musicale d'Atau Tanaka ; la performance en duo du poète français Joseph Guglielmi et de Jean-Pierre Balpe sur une musique du compositeur italien Jacopo Baboni-Schillingli à partir du générateur de texte intitulé « Les nuits de Cerisy » ; la présentation-démonstration par Miguel Chevalier d'une installation sur les serres numériques. La soirée s'est terminée par la projection du film « Personne » d'Hervé Nisic sur la « génération automatique ».

L'idée d'une nuit de performances artistiques « La Nuit numérique » a émergé à la croisée de deux colloques simultanés : « L'art a-t-il besoin du numérique ? » dirigé par Jean-Pierre Balpe et « La nuit en question » dirigé par Catherine Espinasse. Catherine Espinasse a mené une étude sur les mobilités nocturnes. Elle a également écrit un livre sur les pratiques nocturnes des jeunes.

« Les colloques de Cerisy ont une image très fermée » déplore Edith Heurgon, c'est d'une résolution d'ouverture vers tous les curieux des arts et de la pensée qu'est née la Nuit numérique. L'expérience d'une soirée ouverte au public s'était déjà faite l'année dernière, et elle devrait être reconduite dans les années à venir.

A.M.

**Mercredi 28 juillet : La nuit du cinéma, ouverte à tous, est animée par Sylvain Allemand. Projection de trois films au cinéma de Hauteville sur Mer : « Extérieur nuit » de Jacques Bral, « Lost in translation » de Sofia Coppola, Feu rouge de Cédric Khan.**

Nota : « Les passagers de la nuit » de Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar, aux éditions de l'Harmattan.



décou  
architecte  
du 2 au 6  
200€

2004

## LA MAIN PLURIEL D'UNE ABSTRACTION SENSIBLE

colloque de Cerisy 2003- publié en 2011

Les transpositions poétiques de l'auteur en langue des signes l'ont amenée à glaner les fruits d'une abstraction sensible et, du singulier au pluriel, à réaliser l'importance du toucher dans la pensée. Du piano à l'ostéopathie, de l'art numérique à la préhistoire, de la neurologie à la chiromancie, entre sciences et histoire de l'art, lettres et langages, "les mains fondent un intervalle de temps, où mûrit la pensée, comme un appel".



### Centre régional du Livre Normandie

Dans les lignes de la main. Un colloque à Cerisy L'être humain touche, saisit, prend reçoit, donne, indique, caresse, bénit, protège, dirige, domine, écrit et traduit, manifeste son être au monde, dans le monde et à l'autre par cette main, à chacun singulière. C'est autour de cette main, si indispensable à cha-cun, que le Labo de lettres à Lyon a choisi de proposer un colloque au centre culturel international de Cerisy-la-Salle, du 30 juin au 10 juillet, via de nombreuses disciplines : littérature, poétique, histoire, anthropologie, médecine, psychanalyse, philosophie... Le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie apportera son soutien pour deux réalisations artistiques: mardi 1<sup>er</sup> juillet à 14h, projection du film du cinéaste Tamas Wormers, Faces of the hand, en présence de l'auteur samedi 5 juillet à 21h, Panier bio, théâtre d'ombres par Eric Belley et Julie Molina sur des textes d'Armelle Chitrit.

## PRINTEMPS SKOL

### Performance *Souligne Entoure*

Dans les plis de vêtements, de par le nœud des sacs, sur les rides des mains et des visages, devant le repli de Dieu; au cœur de l'espace infini qu'un froissement crée, une voix se glisse. Elle épouse l'onde pour entrevoir la vérité - qu'elle perd aussitôt, et qu'elle découvre ainsi toujours.

C'est une voix qui a l'éloquence de la sagesse et la sagesse du silence. Car s'élevant, la voix d'Armelle Chitrit s'abaisse aussi. Offre l'écho de l'humilité devant cela qu'elle élève. Et sa justesse tient sans doute en ce qu'elle creuse plus à fond le pli qu'elle ne cherche à l'étirer. Elle est parole de partage, qui offre à la fois une analyse de la création et la fiction de toute théorie. Jamais cette voix ne se résout ; tendue entre deux mondes, elle offre la tension qui, simultanément, les fait exister sans que rien ne se perde.

Comment s'articule la distance entre ce qu'on a l'habitude de différencier sous les noms de fiction et de théorie ? Pour toute réponse, la voix d'Armelle Chitrit pose à nouveau la question. Interroge la pertinence de la différence. Et comme pour l'Infinitif de Desnos, elle lie les

spectacle vivant

### Panier poétique Journal 20 minutes, 2004

L'association Labo de lettres organise un circuit spectacle le long du parcours Flesselles, jusqu'au quai Saint-Vincent, autour du thème des fruits.

Décorés et mis en scène par Sophie Jung-Lauzet, évoqués dans les œuvres de la poétesse Armelle Chitrit, quelque peu chahutés dans les mains habiles d'un jongleur, ces derniers promèneront les curieux au gré de l'imaginaire et des panoramas. Le tout se terminera par un grand pique-nique dans le jardin des Chartreux.

• Entrée libre



### Dancing in the dark

Local poet and artist Armelle Chitrit brings something entirely unique to the dance world this week: Chitrit transforms writing into movement through sign language, song and physical interpretations of Braille. The sensorial experience that is Poème pour lettre du corps en chant Braille is set to original music by Alexandre St-Onge and poetically brought to life by dancer Elise Bourgeois-Guérin and actor Alain Lefebvre. At Tangente (Bvd Cherrier,) May 3-5, 8:30 p.m., May 6, 7:30 p.m., 515. 525-1500.



Elise Bourgeois Guérin, Espace Tangente, écriture multi, Montréal 2001

deux pôles, ainsi que dans un acrostiche, par le déploiement de leurs possibles.

Nulle tentative, ici cependant, de colmater une brèche quelconque. Elle permet, au contraire, de grandes hémorragies qui affirment la filiation des deux réalités.

Puisqu'elle affirme la possibilité de l'échange, du passage, cette voix qui se lève ne saurait être la voix d'Armelle Chitrit. Elle est une parole toujours différée, ouverte comme s'ouvre la main des mendiants pour offrir leur pauvreté. La voix fait lien. Fait pli. Souligne et entoure. Ne transforme pas les plis, mais ses propres modulations et son grain selon la liaison. Jaccottet, Fondane, Jabès, Desnos, Rilke, qu'elle offre. Car la voix d'Armelle Chitrit ouvre la douceur; aménage, dans la tension, un lieu d'écoute.

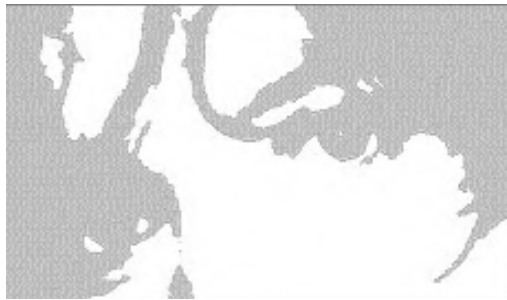
Et l'entendant, nous prenons part à cette voix.

aussi partie. De même que Jabès, elle nous cite. Car, découvrant ce qui se joue entre théorie et fiction, d'Armelle Chitrit est un sentier qui ne se dessine pas selon l'horizon, mais emprunte la voie des volutes.

Et faisant naître une mosaïque d'échos, elle s'ouvre à toutes les directions. C'est la voie des rencontres, le raccourci vers l'autre, la possibilité de l'amour.

Patrick Lafontaine pour le catalogue Skol, 1998

**[www.damedespoemes.fr](http://www.damedespoemes.fr)**



**+33 (0) 683 374 907**